



HAL
open science

Qui sont les abstentionnistes du 10 juin 2007 ?

Pascal Perrineau

► **To cite this version:**

Pascal Perrineau. Qui sont les abstentionnistes du 10 juin 2007?: Rapport réalisé dans le cadre du Panel électoral français 2007 (vague 1- panel 3, 29 mai-9 juin 2007). 2007. hal-00972926

HAL Id: hal-00972926

<https://sciencespo.hal.science/hal-00972926>

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CEVIPOF



CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

Le Panel Électoral Français 2007 CEVIPOF – Ministère de l'Intérieur

P3 (3^{ème} vague du PEF réalisée du 29 mai au 9 juin)

Qui sont les abstentionnistes du 10 juin 2007 ?

Pascal PERRINEAU

Les données du Panel Electoral Français 2007 (PEF 2007) ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2007 se déroule en quatre vagues d'avril à juin 2007 réalisées par l'IFOP.

Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po

Qui sont les abstentionnistes du 10 juin 2007 ?¹

Une des grandes leçons du premier tour des élections législatives du 10 juin 2007 a été la poussée très forte de l'abstention. Du premier tour de l'élection présidentielle (22 avril 2007) au premier tour des élections législatives, l'abstention est passée d'un niveau de 16,23% des électeurs inscrits à un niveau de 39,57%. La hausse a été de 23,34% alors qu'elle n'avait été que de 7,18% en 2002, de 15,23% en 1988 et de 10,23% en 1981. La hausse de 2007 a bien un aspect exceptionnel (plus de 10 millions d'abstentionnistes en plus au premier tour des législatives par rapport au premier tour de la présidentielle). L'ampleur de la hausse a certainement quelque chose à voir avec l'intégration par nombre d'électeurs du nouveau dispositif électoral issu de la réforme du quinquennat et de l'inversion du calendrier électoral. Ces réformes lient étroitement les élections législatives à l'élection présidentielle qui les précède. La seconde est plus que jamais la matrice des premières. Dans cette optique, les élections législatives deviennent un « troisième tour de l'élection présidentielle » où jouent des logiques de confirmation, d'amplification mais aussi de retrait pour des électeurs qui considèrent que « la messe est déjà dite ». Le Panel électoral français qui s'est développée en trois vagues, la première avant le premier tour de la présidentielle (du 29 mars au 21 avril), la deuxième entre les deux tours de la présidentielle (du 25 avril au 5 mai) et la troisième dans l'entre-deux élections présidentielle et législatives (du 29 mai au 9 juin), permet de suivre sur deux mois les itinéraires de participation et de mieux comprendre les logiques sociales et politiques de l'abstention élevée au premier tour des élections législatives.

¹ Je remercie Viviane Le Hay pour le traitement des données d'enquête par panel.

On sait que dans les sondages, l'abstention est toujours sous-évaluée. Il en est bien sûr de même dans les différentes vagues du Panel électoral français et dans sa troisième vague où, à la veille du scrutin législatif, seuls 11,3% des personnes interrogées déclarent qu'elles n'ont pas l'intention d'aller voter au premier tour des élections législatives. Ce phénomène de sous-évaluation de l'abstention est encore renforcé par le fait que la population de panélistes est une population où l'intérêt pour la politique est plus élevé que dans l'ensemble de la population électorale. Cependant, cette population d'abstentionnistes recensés peut être considérée comme le « noyau dur » de l'abstention et possède toutes les caractéristiques structurelles de celle-ci.

Nous établirons dans un premier temps un profil sociologique de ces abstentionnistes avant d'en tracer un portrait politique et de saisir la dynamique de l'abstention sur la période courant de mars-avril à mai-juin 2007.

Le portrait sociologique des abstentionnistes

Lorsque l'on compare le profil des abstentionnistes à celui des votants, on s'aperçoit que les premiers sont plus féminins, beaucoup plus jeunes, de milieu plus populaire, moins dotés en diplômes, beaucoup plus souvent locataires de leur logement, davantage célibataires et plus souvent détachés de la religion (tableau 1).

Tableau 1 : Le profil sociologique des abstentionnistes et des votants du 10 juin

	Les abstentionnistes du 10 juin	Les votants du 10 juin
Sexe		
Hommes	41	49
Femmes	59	51
	(100)	(100)
Age		
18-34 ans	46	28
35 ans et plus	54	72
	(100)	(100)
Profession interviewé		
Agriculteur, commerçant, artisan, chef d'entreprise	8	12
Prof. libérale, cadre sup., prof. intermédiaire	18	29
Employé, ouvrier	54	47
Autre, inactif	20	12
	(100)	(100)
Niveau de diplôme		
En dessous du Bac	77	67
Bac et plus	23	33
	(100)	(100)
Logement		
Propriétaire	27	45
Locataire ou logé gratuit	73	55
	(100)	(100)
Statut matrimonial		
Célibataire	52	43
En couple	48	57
	(100)	(100)
Religion		
Cath. prat.	5	8
Cath. non prat.	49	54
Autres religions	9	10
Sans religion	35	27
n.s.p.	2	1
	(100)	(100)

On retrouve là le portrait classique de l'abstentionnisme dont Alain Lancelot disait déjà en 1968 qu'il était le reflet de « l'intégration à la société »². Les jeunes qui sont moins stabilisés et moins intégrés dans le système social sont particulièrement touchés par le non-vote. Il en est de même, à un moindre degré des femmes, des milieux populaires, des non-propriétaires de leur logement, des célibataires ou encore des personnes sans religion. Comme l'écrivait Alain Lancelot : « ...l'abstentionnisme n'est pas une sorte de perversion, dépendant uniquement de la conviction morale des individus, mais un phénomène social conditionné par le système de rapports sociaux et le système de forces politiques existant à un moment donné ; il traduit à la fois la relation de certaines catégories sociales à la politique et la réaction politique de certaines catégories d'électeurs en face d'une situation toujours renouvelée »³. Qu'en est-il de cette « relation politique » des abstentionnistes ?

Le portrait politique des abstentionnistes

Certes, les abstentionnistes du 10 juin sont moins intéressés par la politique et légèrement plus distants d'une politique considérée comme « compliquée » que ne le sont les votants (tableau 2).

² Alain Lancelot, *L'abstentionnisme électoral en France*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1968.

³ Alain Lancelot, *op.cit.*, p.260.

Tableau 2 : Le profil politique des abstentionnistes et des votants du 10 juin

	Les abstentionnistes du 10 juin	Les votants du 10 juin
D'accord avec la perception que la politique est une chose compliquée	47	42
Pas d'accord avec la perception que la politique est une chose compliquée	53	58
	(100)	(100)
Beaucoup, assez d'intérêt pour la politique	43	65
Peu ou pas du tout d'intérêt pour la politique	57	35
	(100)	(100)
Participent à toutes les élections	22	54
Participent à presque toutes les élections	30	31
Participent à quelques élections	28	8
Participent à aucune élection	18	7
	(100)	(100)
Se sentent plutôt de gauche	24	37
Se sentent plutôt de droite	30	35
Ni de gauche, ni de droite	35	25
n.s.p.	11	3
	(100)	(100)
Préfèrent qu'il y ait une majorité de députés favorables à N. Sarkozy pour qu'il mène sa politique	54	55
Préfèrent qu'il y ait une majorité de députés opposés à N. Sarkozy pour qu'il partage le pouvoir	46	45
	(100)	(100)

Mais les différences entre les deux populations ne sont pas radicales : si 58% des votants ne partagent pas l'idée que la politique est une « chose compliquée » et 65% déclarent qu'ils ont beaucoup ou assez d'intérêt pour la politique, ils sont respectivement 53% et 43% à penser de même chez les abstentionnistes. Ceux-ci ne sont pas massivement dépolitisés. Ce sont beaucoup plus des citoyens qui ont un rapport plus intermittent avec le vote : 58% des abstentionnistes du 10 juin sont des citoyens qui disent participer à presque toutes les élections ou à quelques élections. Ces votants intermittents ne sont que 39% chez les votants du 10 juin. Le noyau d'abstentionnistes permanents ne constitue que 18% de l'ensemble des abstentionnistes du premier tour des législatives. Enfin, en ce qui concerne l'origine politique des abstentionnistes et leur attitude par rapport au choix politique législatif, il est intéressant de constater que, contrairement à un diagnostic souvent trop rapide, le centre de gravité de l'abstentionnisme n'est pas particulièrement à gauche : 24% des abstentionnistes se situent à gauche soit sensiblement moins que parmi les votants (37%). Ce sont les « ninistes » (ni de gauche, ni de droite) qui constituent la part la plus importante de l'abstention et la droite a autant (sinon peut-être plus) souffert de l'abstention que la gauche. Ces abstentionnistes n'ont pas d'autre part une attitude particulièrement hostile à la majorité législative : ils sont aussi nombreux que les votants à préférer qu'il y ait « une majorité de députés favorables à Nicolas Sarkozy pour qu'il mène sa politique ».

La dynamique de l'abstention

16,23% d'abstentions le 26 avril, 16,03% le 11 mai, 39,57% le 10 juin : en un mois et demi le niveau des abstentionnistes a plus que doublé. Le Panel électoral français a suivi d'avril à juin le comportement de participation aux urnes des électeurs. 88% des abstentionnistes saisis dans la vague 3 du PEF (pré-législatives) n'étaient pas abstentionnistes lors de la vague 1 (pré-présidentielle 1^{er} tour) : nous les appellerons les « nouveaux abstentionnistes du 10 juin ». 12% seulement des abstentionnistes de la vague 3 étaient déjà abstentionnistes lors de la vague 1 : nous les nommerons « abstentionnistes constants ». L'analyse sociologique et politique des nouveaux abstentionnistes nous permettra de saisir les logiques qui sont à la racine de la forte poussée abstentionniste (tableau 3).

**Tableau 3 : Abstentionnistes constants, nouveaux abstentionnistes et votants constants
(du premier tour de la présidentielle au premier tour des législatives)**

	Abstentionnistes constants (n=45)	Nouveaux abstentionnistes (n=299)	Votants constants (n=1673)
Sexe			
Homme	57	39	49
Femme	43	61	51
	(100)	(100)	(100)
Age			
18-34 ans	52	49	26
35 ans et plus	48	51	74
	(100)	(100)	(100)
Profession interviewé			
Agriculteur, commerçant, artisan, chef d'entreprise	2	6	12
Prof. libérale, cadre sup., prof. intermédiaire	13	19	30
Employé, ouvrier	69	58	46
Autre, inactif	16	17	12
	(100)	(100)	(100)
Niveau de diplôme			
En dessous du Bac	82	74	67
Bac et plus	18	26	33
	(100)	(100)	(100)
Logement			
Propriétaire	48	30	45
Locataire ou logé gratuit	52	70	55
	(100)	(100)	(100)
Statut matrimonial			
Célibataire	61	52	42
En couple	39	48	58
	(100)	(100)	(100)
Religion			
Cath. prat.	2	3	9
Cath. non prat.	62	49	54
Autres religions	5	12	9
Sans religion	29	34	27
n.s.p.	2	2	1
	(100)	(100)	(100)

(suite tableau 3)

	Abstentionnistes constants	Nouveaux abstentionnistes	Votants constants
D'accord avec la perception que la politique est une chose compliquée	61	52	40
Pas d'accord avec la perception que la politique est une chose compliquée	39	48	60
	(100)	(100)	(100)
Beaucoup, assez d'intérêt pour la politique	14	40	64
Peu ou pas du tout d'intérêt pour la politique	86	60	36
	(100)	(100)	(100)
Participent à toutes les élections	13	34	54
Participent à presque toutes les élections	34	29	31
Participent à quelques élections	27	22	8
Participent à aucune élection	16	15	7
	(100)	(100)	(100)
Se sentent plutôt de gauche	16	36	36
Se sentent plutôt de droite	7	20	37
Ni de gauche, ni de droite	61	36	24
n.s.p.	16	8	3
	(100)	(100)	(100)
Préfèrent qu'il y ait une majorité de députés favorables à N. Sarkozy pour qu'il mène sa politique	51	50	55
Préfèrent qu'il y ait une majorité de députés opposés à N. Sarkozy pour qu'il partage le pouvoir	49	50	45
	(100)	(100)	(100)

D'un point de vue sociologique, les nouveaux abstentionnistes sont très féminins (61%), jeunes (49%), très souvent locataires (70%) et sensiblement plus détachés de la religion que les abstentionnistes constants et les votants constants. La plupart du temps, ces nouveaux abstentionnistes ont un profil intermédiaire entre celui des abstentionnistes constants et celui des votants constants. Ces derniers sont plus âgés, plus bourgeois, plus éduqués, vivant davantage en couple que les avant-derniers en majorité jeunes, de milieu populaire, de faible niveau de diplôme et marqués par le célibat. Les nouveaux abstentionnistes constituent souvent un « entre-deux » sociologique par rapport à ces deux populations. En termes d'âge ils sont plus proches des abstentionnistes constants mais en termes religieux ils sont davantage en proximité avec les votants constants. Le nouvel abstentionnisme du 10 juin touche des milieux dont le profil est intermédiaire entre celui qui pousse à l'abstention constante (jeunesse, milieux populaires, faible niveau de diplôme, faible intégration sociale) et celui qui favorise une participation électorale constante (âge mûr, niveau de diplôme moyen ou élevé, forte intégration sociale).

D'un point de vue politique, ces citoyens qui sont venus à l'abstention le 10 juin ont également un profil intermédiaire entre celui des abstentionnistes permanents et celui des votants constants. Leur éloignement de la politique est beaucoup plus faible que celui des abstentionnistes constants : 40% déclarent s'intéresser beaucoup ou assez à la politique contre seulement 14% des abstentionnistes constants, 36% ne se sentent « ni de gauche ni de droite » contre 61% des abstentionnistes constants. Une majorité des nouveaux abstentionnistes continue à s'inscrire dans le jeu politique : 63% déclarent participer à toutes les élections ou presque, 56% se sentent de droite ou de gauche, ce ne sont respectivement que 47% et 23% des abstentionnistes constants qui adoptent les mêmes attitudes. Enfin, en termes d'attitude par rapport au résultat des législatives, ils ne diffèrent pas profondément des abstentionnistes mais aussi des votants constants : 50% préfèrent qu'il y ait une majorité de députés favorables à Nicolas Sarkozy pour qu'il mène sa politique, c'est le cas de 51% des abstentionnistes constants et de 55% des votants constants. La sous représentation du positionnement à droite chez ces nouveaux abstentionnistes (20%) par rapport à ce qu'il est chez les votants constants (37%) contribue à éclairer l'appréciation légèrement moins favorable à Nicolas Sarkozy qui est celle des nouveaux abstentionnistes.

* * *

Toutes ces données montrent que l'abstentionnisme du 10 juin n'est pas un retrait de la politique ou un brusque effondrement de l'intérêt qui s'était fait jour lors de la présidentielle mais plutôt le signe d'une usure auprès de citoyens qui n'ont pas tous les attributs sociaux, culturels et politiques qui favorisent une participation élevée et constante. Cette usure est liée au pragmatisme de citoyens qui ont « engrammé » la victoire de Nicolas Sarkozy telle qu'elle s'est construite lors des deux tours de la présidentielle et qui ont connu une forte hausse de la satisfaction qu'ils éprouvent vis-à-vis du fonctionnement de la démocratie et de la capacité de la droite à gouverner : de la vague 1 à la vague 3 la satisfaction vis-à-vis du fonctionnement de la démocratie a progressé de 19,7% chez les abstentionnistes du 10 juin, la confiance dans la droite pour gouverner a fait de même avec 11% de croissance. L'abstention du 10 juin n'est donc pas le refuge privilégié des « déçus » des résultats de l'élection présidentielle, elle est le choix d'électeurs qui considèrent que quatre tours d'élections ne sont peut-être pas utiles pour décider de qui nous gouverne.

Pascal Perrineau